Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 31 (2016)
Heft: 5

Vorwort: Editorial
Autor: Steiert, Jean-François

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

editorial

Contre l'extrémisme, le patrimoine culturel

Un procès de portée historique s'est ouvert le 22 août dernier à la Cour pénale internationale (CPI) de La Haye. Pour la première fois, la Cour se penche sur des actes concernant exclusivement la destruction de biens culturels de grande valeur, qui est considérée comme un crime de guerre. Concrètement, il s'agit de la démolition de mausolées, parfois vieux de huit siècles, et de la destruction de manuscrits précieux dans la ville-oasis malienne de Tombouctou, au sud du Sahara. Aux XVe et XVIe siècles, cette ville était un des centres de la spiritualité et de l'érudition du monde musulman. Lorsqu'au printemps 2012 un groupe extrémiste a pris le contrôle de la ville, il s'est aussitôt mis à la saccager, faisant disparaître quatorze mausolées sur seize et plus de quatre mille manuscrits.

Certaines voix ont critiqué le fait que, dans ce procès, la Cour s'occupe uniquement des destructions de biens culturels, alors que les auteurs de ces crimes se sont aussi rendus coupables de nombreux actes de violence vis-à-vis de la population. Ce procès représente cependant un message important, au niveau international, en faveur de la prise en compte des biens culturels. Pour la première fois, la protection du patrimoine culturel prévue par la loi est appliquée également au niveau de la justice pénale. Or, que des malfaiteurs fassent exploser des statues de Bouddha, saccagent des temples hindous, brisent des statues antiques ou démolissent des bâtiments romains, leur but est toujours le même: faire disparaître les preuves visibles du fait que la culture ne peut s'épanouir que dans le dialogue et l'échange. Un patrimoine culturel tout à la fois pluraliste et commun prive a priori les courants extrémistes de toute légitimation. En renforçant la protection de ce patrimoine et en le rendant largement accessible à la population, on accomplit donc un important travail de prévention des extrémismes, et pas seulement chez les autres...

Le cas malien nous montre en outre qu'un original est un bien culturel unique et que sa perte est irrémédiable. Certes, aujourd'hui les mausolées de Tombouctou ont été réédifiés, mais ces reconstructions ne peuvent pas remplacer la substance originale des monuments. L'organisation du procès des destructeurs de Tombouctou n'a été possible que parce que le gouvernement malien reconnaît la Cour pénale internationale de La Haye. Il serait vivement souhaitable que tous les gouvernements en fassent de même. En effet, la communauté internationale a besoin d'instruments de prévention et de répression opérant au niveau mondial pour pouvoir intervenir contre ceux qui tentent d'anéantir les racines culturelles de populations entières, causant ainsi des dommages non moins graves que ceux occasionnés par d'autres actions armées.

Jean-François Steiert
Conseiller national, président du Centre NIKE

Kulturerbe gegen Extremismus

Am 22. August begann am Internationalen Strafgerichtshof (ICC) in Den Haag ein Prozess von historischen Dimensionen. Zum ersten Mal überhaupt wird dabei nämlich ausschliesslich die Zerstörung von wertvollem Kulturerbe verhandelt. Diese gilt als Kriegsverbrechen. Konkret geht es um die Vernichtung von bis zu 800 Jahre alten Mausoleen und wertvollen Handschriften in der malischen Oasenstadt Timbuktu am Südrand der Sahara. Im 15./16. Jahrhundert war die Stadt ein Zentrum der islamischen Spiritualität und Gelehrsamkeit. Nachdem im Frühjahr 2012 eine Extremistengruppe die Kontrolle der Stadt übernommen hatte, begann sie alsbald ihr Zerstörungswerk, dem 14 von 16 Mausoleen und über 4000 Handschriften zum Opfer fielen.

Dass sich die Ankläger lediglich auf die Zerstörung der Denkmäler konzentrierten, wurde mitunter kritisiert, da auch zahlreiche Gewaltakte an der Bevölkerung auf das Konto der Täter gehen. Andererseits setzt der Prozess ein gewichtiges internationales Zeichen für die Bedeutung von Kulturgut. Zum ersten Mal findet der gesetzlich verankerte Schutz des Kulturerbes auch seine Durchsetzung auf judikativer Ebene. Ob nun Buddha-Statuen gesprengt, Hindu-Tempel geplündert, antike Statuen zerschlagen oder römische Bauwerke zerstört werden, es geht immer darum, die sichtbaren Beweise dafür zu vernichten, dass Kultur nur im Dialog und in der gegenseitigen Durchdringung entstehen kann. Ein pluralistisches, gemeinsames Erbe nimmt radikalen Strömungen a priori jegliche Legitimation. Dieses Erbe zu stärken und breite Bevölkerungskreise daran teilhaben zu lassen ist darum eine wichtige Massnahme gegen das Entstehen von Extremismus. Im Übrigen auch hierzulande...

Der Blick auf Mali zeigt noch ein weiteres: Das Original ist einmalig, sein Verlust unwiederbringlich. Auch wenn die Mausoleen von Timbuktu mittlerweile wieder aufgebaut sind, die Originalsubstanz lässt sich damit nicht ersetzen. Der Prozess um die Zerstörungen in Timbuktu war nur möglich, weil die Regierung von Mali den Strafgerichtshof im Haag anerkennt. Es wäre zu wünschen, dass alle Regierungen dies täten: Die internationale Gesellschaft braucht weltweit funktionierende, präventive und repressive Instrumente gegen Versuche, die kulturellen Grundlagen ganzer Bevölkerungen zu vernichten und damit Schaden anzurichten, der demjenigen anderer militärischer Interventionen in nichts nachsteht.

Jean-François Steiert
Nationalrat, Präsident der NIKE